

UNE MAMAN À LA RUE

INSTANTANÉS D'UNE LONGUE JOURNÉE

Elle est diplômée, parle cinq langues et a travaillé comme indépendante. Expulsée de chez elle à la suite d'une rupture, Myriam a aujourd'hui un toit pour supporter l'urgence mais pas d'adresse pour se remettre à vivre. Nous l'avons suivie dans sa course contre la montre.

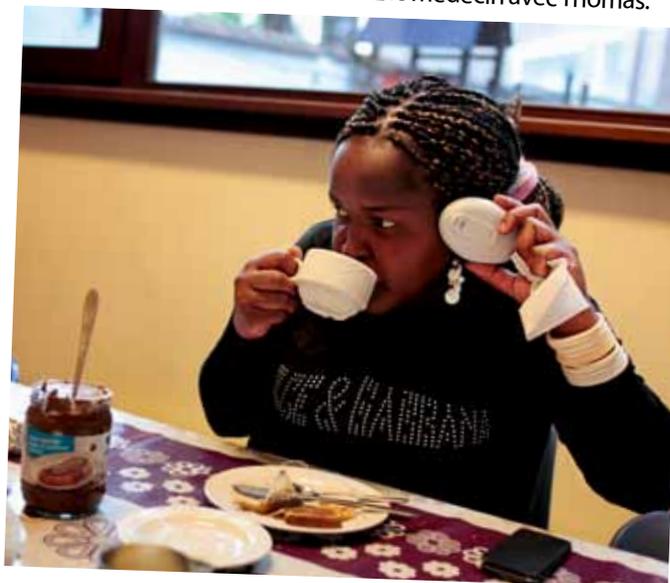
REPORTAGE RÉALISÉ PAR CÉLINE GAUTIER
PHOTOS LOÏC DELVAULX





« J'ai arrêté de travailler pour m'occuper de mes enfants. » Fleuriste de formation, Myriam* était « event planner » indépendante pour une société d'organisation d'événements. Le boulot ne manquait pas. Elle avait ses cartes de visite, son profil Facebook, ses propres clients. Une deuxième grossesse avait été planifiée avec son compagnon. Il avait une belle situation professionnelle et payait la maison. « Quand il m'a annoncé qu'il me quittait, j'ai cru que c'était une blague. » Myriam est alors enceinte de quatre mois. La patience de sa propriétaire ayant des limites, elle est expulsée de chez elle après plusieurs mois de loyer impayé. « J'avais tout : un boulot, une maison, tout ce qu'il fallait. J'avais beaucoup de chance. J'ai tout perdu. » Tout, sauf ce qui compte le plus à ses yeux : Thomas (4 ans) et la petite Katia, qui a aujourd'hui six mois et n'a jamais vu son père.

À 7 heures du matin, Myriam prend son petit déjeuner, l'oreille vissée au babyphone. À 9 h 30, elle a déjà fait une vaisselle, donné des coups de fil pour essayer (sans succès) de faire garder ses enfants, allaité, regardé les annonces d'appartement sur Immoweb et été chez le médecin avec Thomas.



Myriam et ses enfants sont hébergés à l'Îlot, un centre d'accueil d'urgence à Bruxelles, qui dispose d'une maison pour les femmes et les familles. La durée du séjour est en principe limitée à trois mois, sauf pour les cas d'urgence. Et il y en a...

Le plus dur pour Myriam, qui a vécu auparavant une vie relativement confortable ? « Le plus dur, ce n'est pas pour moi – je peux supporter – mais pour Thomas. » Dans les refuges, le petit garçon croise des personnes désorientées, marginales, violentes parfois. « Il voit des gens énervés, qui se disputent, qui fument tout le temps. Chez moi, il n'avait jamais vu une cigarette. » Suzanne travaille à l'Îlot depuis 26 ans. Aujourd'hui, elle trie des vêtements et met de côté l'une ou l'autre robe pour Myriam : « Les gens ont de plus en plus de mal à trouver du travail ou un logement. Avant, ils ne restaient ici que quelques jours. Maintenant, ça dure... C'est triste. »



« Le plus important, c'est de trouver un domicile. » Suite à un cafouillage administratif (le CPAS d'Alost aurait dû lui donner une adresse de référence quand elle a été expulsée de sa maison), Myriam a successivement perdu son droit aux allocations familiales, puis à l'aide du CPAS. De nationalité néerlandaise, elle a aussi perdu son numéro de registre national et a donc été empêchée de s'inscrire à l'Orbem. Or, on le sait, depuis Maggie De Block, la Belgique expulse des citoyens européens qui ne peuvent subvenir à leurs besoins. Pour Myriam, qui a construit sa vie familiale en Belgique, il y a donc urgence à se retricoter au plus vite une situation. Par où commencer ? Sans garantie du CPAS et sans emploi, il est impossible de trouver un logement. Mais sans logement, comment inscrire Katia dans une crèche ou choisir une école pour Thomas ? Et tant que les enfants ne sont pas casés, peut-elle sérieusement postuler ? Myriam peut heureusement compter sur une amie qui accepterait de partager un appartement avec elle et d'avancer les premiers mois de loyer.



« Quand j'ai vidé ma maison, j'ai tout mis dans un garde-meubles qui coûte 200 euros par mois. J'avais des objets de belle qualité, tout mon matériel professionnel de décoration, les jouets de Thomas. Mais je ne peux plus payer... L'assistante sociale de l'îlot a trouvé quelqu'un qui peut garder mes affaires gratuitement pendant trois mois. » Myriam termine de déménager ses affaires. Jean-Luc, le directeur de l'îlot, l'accompagne en personne au garde-meubles : « Là, je me sens vraiment utile. Je vois passer tellement de gens qui ont tout perdu, qui n'ont plus rien, pas même une brosse à dents à eux. Rendre à quelqu'un ses effets personnels, c'est lui rendre sa dignité. »

Suite au déménagement de la famille, mi-juin, vers le foyer bruxellois, Thomas a été obligé de quitter son école d'Alost avant la fin de l'année. Et maintenant, il a loupé la rentrée. Myriam ne peut pas prendre le bus à 5 h 50 tous les matins ni perdre 12 euros par jour dans les trains pour le conduire à l'école... D'abord, elle doit s'installer quelque part, « n'importe où en Belgique », puis choisir l'école en fonction. Privé depuis quelques mois de son papa, de sa maison, de son école, le petit garçon trouve les repères et les copains qu'il peut. Comme cet ado, hébergé à l'îlot, qui deviendra, pour quelques jours ou quelques semaines, son grand frère de transit.

* Les prénoms ont été modifiés.